

Jean-Christophe Grellety

<http://jeanchristophegrellety.typepad.com>

## Lettre ouverte d'un quadragénaire sur les retraites, à celles et ceux qui veulent faire de nous des esclaves à vie

Combien de nos mots, de nos idées, de nos références sont encore marqués par leur origine chrétienne ? Il en va déjà de ce temps de la vie où le travailleur prend sa «retraite», comme s'il s'agissait de se retirer du monde, à la manière des vieillards hindous qui, pour ne pas peser sur les jeunes et le village, acceptent de partir vivre une vie d'ermites. Avec nous, cette vie qui commence de manière libre et financée après une vie d'un travail «obligatoire» n'est pas, n'est plus une retraite. Aujourd'hui, celles et ceux qui ainsi mettent fin à cette vie laborieuse ne se retirent pas, bien au contraire, deviennent plus nombreux, et pour celles et ceux qui en ont les moyens, font vivre l'économie générale par leurs dépenses, même si en vieillissant s'affermir le goût de garder pour transmettre. Nous avons donc déjà un problème avec le terme : vivre après cette longue période de la vie qui a été structurée et définie par les activités de production, ce n'est pas «partir à la retraite». C'est avoir le temps de vivre, comme on le veut, avec un financement qui vient d'une volonté individuelle et nationale. Il faudrait donc rebaptiser cette période et ce mode de vie. Le concours au meilleur néologisme est ouvert. Depuis 1982, les générations nées entre 1920 et 195 ont pu profiter, sur le principe d'un âge minimal de départ, à partir de 60 ans, de ce temps de vie libre et financée, mais maintenant, des experts et certains politiques tonnent que le financement n'est plus assuré (bref, que le système de financement sera déficitaire), et qu'il faut les écouter, et notamment allonger le nombre de trimestre de cotisation pour bénéficier d'une retraite à «taux plein». Mais quel financement mensuel de celles et ceux qui actuellement ne travaillent plus et vivent de ce revenu est à «taux plein» ? ! Actuellement, un ouvrier qui a travaillé son nombre de trimestres requis, qui a l'âge de partir, combien perçoit-il ? 100 % de ses derniers revenus ? Nullement. Et s'il décède, son épouse percevra 50% de sa pension !

Pouvoir prendre sa retraite une fois devenu « vieux » est un système financier jeune. Bénéficiaire d'une rente pour ne pas travailler ni plus ni du tout et gagner autant, c'est, pour les classes «pauvres» un droit récent et précaire (encore faut-il l'atteindre vivant ou en sante suffisante). Ce temps libre rémunéré, quand a-t-il commencé d'exister ? Ce sont les nobles européens qui ont inventé, dans la durée et par une organisation rigoureuse, le financement de leur temps libre, sans avoir à travailler, ce qui, pour les nobles français, était honteux. Les retraites sont donc ni plus ni moins qu'une rente, comme tant de non-travailleurs capitalisés ont su et savent en avoir et en bénéficier. Pour nos générations du 21<sup>ème</sup> siècle, les progrès de la médecine entretiennent le mythe d'un allongement de la durée de la vie, comme le prouve la prise de parole du dirigeant français du FMI, M. Strauss-Kahn (« si on doit vivre jusqu'à 100 ans... »). C'est que les élites du monde ne travaillent pas comme les autres. Président, premier ministre, ministres, PDG, parlementaires, sont entourés d'assistants (le premier ministre actuel est l'un des plus dépensiers en la matière, plus d'une centaine) qui travaillent pour eux. Leur principale activité est de parler, puis de se reposer dans des conditions confortables. Du coup, par loi et effet de transposition, ces dirigeants du monde estiment qu'il ne serait pas si difficile de travailler un peu plus. Mais les réalités économiques et humaines sont là : l'espérance de vie d'un ouvrier en France est de 66 ans, quand celle d'un cadre est de 74 ans. Même si le travail effectué au cours d'une vie n'est pas extraordinairement pénible (les spécialistes des comparaisons vous diront qu'un maçon a un travail très pénible, ce qui est vrai, alors qu'un prof «se roule les pouces», ce qui est faux, puisqu'il faut de l'énergie, pour parler, être concentré, être attentif aux élèves, etc), passé 60 ans, le corps humain fatigue énormément, et même si la médecine est plus performante, les processus vitaux sont si fondamentaux que ces progrès ne peuvent influencer dessus. Et pour les générations de trentenaire, quadragénaire, le recul de l'âge légal de départ à la retraite et/ou l'augmentation de la durée de cotisation reviendrait à les obliger à travailler dans les durées les plus longues de l'Histoire. Car lorsque l'espérance de vie était à peine de 50 ans, la durée d'activité des individus a oscillé entre 40 et 45 ans, mais avec des personnes qui étaient usées, brisées par leur activité. Celles et ceux qui ont pu prendre leur retraite à 60 ans après 1981 ont pu avoir des vies actives avec moins de 40 ans de travail effectif. Le sens de l'Histoire serait donc de DIMINUER cette durée d'activité, pour la faire passer à 37,5 ou 35 ans, ce qui signifie que, pour des jeunes citoyens qui ont commencé à travailler entre 20 et 30 ans, permet d'envisager un départ à la retraite entre 55 et 67,5 ans, ce qui est déjà énorme ! Or, les perspectives actuellement envisagées vont dans le sens inverse, seraient susceptibles de faire travailler des citoyens-salariés jusqu'à 70 ans ou 80 ans, ce qui est ridicule, fou et injuste (par comparaison avec celles et ceux dont les capitaux suffisants leur auront permis de prendre une retraite à 35 ans, comme les footballeurs !)

Quelles que soient les analyses et les solutions proposées au sujet des «retraites» (si mal nommées, cf. la première partie de cette contribution), il faut affronter les FONDEMENTS de cette affaire internationale : «le» travail, «la» production-productivité, «le» temps libre.

Comme pour «les retraites», les guillemets s'imposent pour ces termes fondamentaux, parce qu'ils sont instrumentalisés par un type de pensée dogmatique, notamment dans cette affaire, libérale et ultra-libérale. Celle-ci n'hésite pas à énoncer des généralités-mantras répétés de manière magique, «le travail et pas l'assistanat» par exemple, «Travailler plus pour gagner plus». Mais qu'est-ce que travailler ? Est-ce que tous les travaux «travaillent» ? Et pourquoi dans notre monde certains qui ne travaillent jamais gagnent toujours plus ? ! Car le fait est que nous vivons dans la contradiction permanente : l'éloge de la production et du travail, pendant que tout le monde pense à ne pas travailler pour vivre (les salariés avec les week-ends et les vacances, les capitalistes avec tout leur temps libre), mais aussi la dénonciation de la production et du travail (l'exploitation des travailleurs, la décroissance, les constats écologiques). Si «travailler», c'est être occupé à faire, les activités ne sont pas comparables : certains travaillent beaucoup et gagnent peu, d'autres travaillent peu et gagnent beaucoup, mais en outre, les activités se différencient par leurs conditions, leurs cadres, leurs effets, extérieurs et sur celles et ceux qui les réalisent. Il y a du travail-passion (le pianiste qui est fou de musique et de piano, l'artisan qui aime travailler un matériau), il y a du travail-de-construction, à effets multiples (l'ouvrier-artisan dans la construction, l'enseignant qui fait apprendre et qui apprend au fur et à mesure), mais il y a aussi du travail-mise en danger de soi (le mineur, les employés dans les centrales nucléaires, etc), à cause de l'activité elle-même, du cadre, des relations interprofessionnelles. DONC toute généralisation qui servirait des conclusions dans un sens ou dans un autre est, dans ce domaine comme dans tant d'autres, abusive, alors qu'il faudrait prendre en compte toute la chaîne de causalité des travaux et des activités, les environnements, les effets à court, moyen et long terme, ET LE FAIT que, pour tous les êtres humains, la vie ne se résume pas, et ne DOIT PAS se résumer « au travail » puisque le système international est basé sur les moyens de l'éviter, le fuir, l'annuler. Et dans la fameuse «création des richesses», les activités de production sont une des conditions, mais une seulement, puisque les échanges sont également déterminants. Celles et ceux qui «ne travaillent plus», c'est-à-dire dans la production salariée (les retraités) « travaillent » économiquement, par leur participation aux échanges. Il faut donc constater que, face à ce sujet si remarquable et décisif, les leaders politiques et économiques ne sont pas dans un état d'esprit sérieux et adéquat, puisqu'il ne s'agit pas pour eux de penser des situations et des évolutions, de faire des choix intelligents et justes, mais seulement de contraindre les réalités à subir des principes hyper généraux et si peu généreux, alors que, pour la plupart, ils ne sont même pas réellement concernés par le sujet dont ils parlent, étant, d'une manière ou d'une autre rentiers.

Nous l'avons établi : "la retraite", si mal nommée et qu'il faudra donc requalifier, consiste en un financement de type épargne, et peut être considérée comme une rente. Actuellement, le financement de cette rente repose sur des cotisations, prélevées sur les salaires, et ce qui est versé à celui et à celle qui cessent de travailler est calculé sur les salaires perçus au fur et à mesure des années. Donc le système actuel est extrêmement limité et injuste : celles et

ceux qui ont eu des revenus élevés perçoivent une retraite élevée, même plafonnée, mais ils ont pu aussi au fur et à mesure des années cotiser avec des assurances privées pour percevoir un complément. [Ce que la majorité actuelle à l'Assemblée Nationale et au gouvernement](#) entend modifier et imposer continue de s'inscrire sur ces principes, mais en favorisant le pire : l'allongement de la durée de cotisation. Mais, sous la pression, cette majorité ultra-libérale a été contrainte d'accepter des principes nouveaux, même "tordus" dans ce qu'ils entendent en faire dans leur projet, à savoir l'intégration de la pénibilité, d'une précarisation dans le parcours professionnel (même si cette intégration sert aussi un calcul machiavélique : donner un peu dans un sens, même si, idéologiquement, la droite serait à priori contre, pour faire passer les principes fondamentaux, mauvais). Pour reprendre une certaine et célèbre formule de M. Fillon à l'endroit de la gauche, la défaite idéologique de la droite est totale, comme le prouve les évolutions intellectuelles et populaires sur ce sujet. Mais tout reste à faire pour parvenir à une situation JUSTE et FINANCIEREMENT valide. Et pour cela, il faut cesser de limiter les prélèvements aux salaires. Une rente post-vie laborieuse, c'est un droit en raison du travail fourni, mais il faut aussi prendre en compte la participation à l'enrichissement de l'entreprise, de la nation, via notamment la participation du citoyen-travailleur aux échanges économiques. Il faudrait donc concevoir un prélèvement spécifique sur les bénéfices des entreprises, proportionnels à leur taille et à ces résultats; mais également concevoir un prélèvement systématique sur la TVA, même réduit à 0,5 ou 1%. Ensuite, il ne faudrait pas égaliser des droits pour des revenus inégaux : les sommes prélevées devraient servir au financement de celles et ceux qui auraient les rentes post-vie laborieuse la plus faible afin de leur octroyer un revenu augmenté, qui atteigne les 1500 euros aujourd'hui (puisque nombre de "retraités" d'aujourd'hui ont un revenu mensuel inférieur). Les sommes perçues permettraient d'assurer sans le moindre problème de financement cette rente et donc permettraient également de diminuer la durée de cotisation pour l'amener à ce qui est selon les Français la durée convenable, à savoir 37,5 ans.

La majorité, DE DROITE, [vient d'annoncer son projet concernant les retraites](#). Il faut en remercier ses membres, décideurs. La DROITE est fidèle à elle-même : ennemi permanente et déterminée du progrès, elle est réactionnaire et activement régressive, des droits, du niveau de vie. Si l'Assemblée Nationale et le Sénat devaient, à la rentrée, confirmer le projet actuel, il serait le symbole des années du chef de l'Etat actuel. 62 ans, ce serait en fait repousser l'âge réel du départ à 65, 67 ou 70 ans. Tant qu'il s'agissait d'un vague projet, beaucoup de citoyens-travailleurs pouvaient rêver que, in fine, une bonté paternaliste viendrait les sauver. Maintenant, les chiffres sont annoncés, et, pour beaucoup de citoyens-travailleurs qui mesurent DANS LEUR CORPS l'anti-progrès des années qui passent, des dernières années que ce projet leur promet d'ajouter à une longue vie de labeur les torturent déjà. Heureusement, l'Histoire ne s'est pas arrêtée avec la chute du Mur de Berlin, elle ne s'arrêtera pas non plus avec ce projet, même voté. Tant qu'une volonté populaire pourra être majoritaire et suivie d'effet (malgré tous les moyens mis en place par la 5ème

République gaullo-pétainiste pour la stériliser), il sera possible d'effacer cet acte de trahison de la part de "représentants" qui ne représentent qu'eux-mêmes et une minorité aisée de notre pays. De partout, les mots se font entendre, contre. Mais les citoyens sont tenus, affaiblis par un manque d'unité (des organisations comme FO qui manifestent seules ! des syndicats dans la fonction publique qui prévoient des journées qui ne sont pas unitaires, [etc](#)). 2012 va être décisive. La propagande en faveur d'une telle élite va être colossale. Mais cette propagande n'a guère d'espoir et de bonheur à proposer, alors même que nos moyens pour vivre mieux plutôt que survivre n'ont jamais été aussi importants. Pour paraphraser un célèbre autoproclamé chef dont la même propagande va demain nous faire des éloges dithyrambiques et sans nuances, le peuple de France a déjà perdu et pourrait perdre à la rentrée des batailles, mais il n'a pas encore perdu la guerre, car nous avons des alliés dans le monde : la majorité civique, dans tous les Continents. L'Internationale est le genre humain, lié et relié comme jamais - c'est notre chance face à ces oligarchies et ploutocraties. Mais pour avoir une chance de faire triompher le peuple et les peuples, encore faut-il annoncer une VISION - une sortie d'un monde déterminé par "la" production et "la" finance. Nous vivons déjà dans un monde "utopique", mais pour aller encore vers un meilleur, il y faudra même du nôtre, ***de la volonté, de la pensée.***

### ***Mai-Juin 2010***

Les notes précédentes :

<http://jeanchristophegrellety.typepad.com/lactionlitteraire/2010/06/lettre-ouverte-dun-quadrag%C3%A9naire-sur-les-retraites-%C3%A0-celles-et-ceux-qui-veulent-faire-de-nous-des-es-1.html>

<http://jeanchristophegrellety.typepad.com/lactionlitteraire/2010/06/lettre-ouverte-dun-quadrag%C3%A9naire-sur-les-retraites-%C3%A0-celles-et-ceux-qui-veulent-faire-de-nous-des-es.html>

<http://jeanchristophegrellety.typepad.com/lactionlitteraire/2010/05/lettre-ouverte-dun-quadrag%C3%A9naire-sur-les-retraites-%C3%A0-celles-et-ceux-qui-veulent-faire-de-nous-des-es-1.html>

<http://jeanchristophegrellety.typepad.com/lactionlitteraire/2010/05/lettre-ouverte-dun-quadrag%C3%A9naire-sur-les-retraites-%C3%A0-celles-et-ceux-qui-veulent-faire-de-nous-des-es.html>

<http://www.rue89.com/tag/retraites>

